

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 28 juin 1905.

Présidence de M. A. LÉVEILLÉ.

M. Gaston Seillière, récemment admis, assiste à la séance.

Correspondance. — Notre collègue M. P. Nadar adresse à notre Président, la lettre suivante :

Mon cher Président et ami,

Votre sollicitude active, qui s'emploie depuis tant d'années déjà au progrès et au développement de notre Société et particulièrement à l'accroissement de sa Bibliothèque, vous a amené, à maintes reprises, à m'entretenir de cette collection des portraits de ses membres pour laquelle il m'a été parfois donné de satisfaire à vos demandes.

Très désireux tout à la fois de vous être agréable et de participer dans ma modeste part à cette œuvre, il m'était venu une idée, lorsque j'avais le plaisir de vous voir présider notre banquet dernier, que je vous soumis immédiatement et que je renouvelle par la présente.

Je me mettrais volontiers à la disposition de notre Société, si elle acceptait mon offre, pour compléter et entretenir la collection des portraits de ses membres, et après s'être fait inscrire rue d'Anjou pour prendre heure de séance et avoir posé devant mon objectif, je tirerais de chacun deux images dont l'une serait conservée par la Société, la seconde étant réservée à titre d'hommage gracieux à chaque membre, comme souvenir très sympathique à ses collègues d'un entomologiste toujours fervent et qui n'a que le regret de ne pouvoir consacrer que de bien trop courts instants à ses goûts favoris pour les Sciences naturelles.

Notre Société, par ce moyen, sans qu'elle ait à encourir, pas plus qu'aucun de ses membres, la moindre dépense, verrait sa collection de portraits prendre de la sorte tout l'intérêt qu'elle mérite, et que je serai fort heureux pour ma part, je ne saurais trop vous le répéter, s'il

m'est possible ainsi de vous être agréable, en même temps qu'à tous mes collègues.

Avec l'expression de mes meilleurs sentiments pour tous, recevez bien, mon cher Président et ami, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués.

P. NADAR.

La Société charge son Président d'adresser ses vifs remerciements à notre collègue, pour sa généreuse initiative.

Présentations. — M. G. de Buffévent, capitaine au 67^e régiment d'infanterie, 10, rue de Flocq, Soissons (Aisne), présenté par M. J. Sainte-Claire-Deville. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. Bedel et Ph. Grouvelle.

— M. J. Surcouf, maire de Littré (Algérie), présenté par M. de Peyerimhoff. — Commissaires-rapporteurs : M. L. Bedel et P. Chabanaud.

Don à la Bibliothèque. — M. Maurice Maindron fait généreusement don, pour les albums de la Société, de la photographie de notre collègue Tschon Tschitschérine.

Excursion. — L'excursion de la Société entomologique à Fontainebleau a eu lieu le 25 juin. Étaient présents : MM. d'Aldin, de Boissy, Bourgoïn, Duchaine (de Fontainebleau) et Ph. Grouvelle.

Le résultat a été très satisfaisant au point de vue du nombre des espèces récoltées, mais il ne semble pas qu'il y ait lieu de citer à nouveau des noms déjà maintes fois signalés lors des précédentes excursions à Fontainebleau.

Observations diverses.

M. le Professeur Bouvier fait passer sous les yeux de la Société quelques exemplaires de l'*Hemimerus talpoides* [Orthopt.], et donne sur cet insecte les renseignements qui lui ont été fournis par le M. le Dr Maclaoud, administrateur colonial à la côte occidentale d'Afrique.

« En 1901, à Timbo (Fouta-Djalou), j'avais recueilli quelques spécimens d'un parasite de forte taille, l'*Hemimerus talpoides* Walker, sur un Rat de Gambie vivant, le *Cricetomys gambianus* Wat.

« Cette année (1905) en Basse-Casamance (forêt des Bayottes), ayant constaté l'existence du *Cricetomys gambianus*, je fis capturer un certain nombre de ces Rongeurs. Mes hommes se mirent d'autant plus

facilement à cette chasse que le rat « balé » est, à leur goût, un excellent gibier. Je savais de longue date que c'est un redoutable pillard nocturne, mais j'étais loin de soupçonner la stupidité dont il fait montre pendant le jour. Quand on pénètre avec une lumière dans le grenier à céréales qu'il est occupé à dévaster, il reste littéralement ébloui, sidéré, et il se laisse assommer sans tenter de prendre la fuite.

« Dans les forêts de bambous de la Basse-Casamance, le *Cricetomys* habite généralement les anciennes termitières, dont les salles lui servent de magasins de réserve. Quand mes hommes avaient reconnu, par les empreintes de ses ongles robustes sur le sol, qu'un rat balé était dans son trou, ils disposaient à l'orifice un petit bûcher de feuilles mortes dont ils chassaient la fumée dans le terrier à l'aide d'une feuille de rônier. Le rat ne tardait pas à venir respirer à l'entrée du souterrain, où la main du nègre le cueillait délicatement par la peau du cou. A chaque capture recommençait invariablement une petite scène cruelle.

« Après avoir subi un réquisitoire où ses méfaits étaient longuement énumérés, le malheureux Rongeur était suspendu par la queue à une branche d'arbre : il entraînait alors dans une rage folle et il se tailladait frénétiquement les membres antérieurs à coups de dents jusqu'à complète amputation : sa colère impuissante décuplait la joie de ses persécuteurs.

« Nos tirailleurs sénégalais, très friands de la chair du rat balé, le capturaient en l'enfumant avec leurs pipes de tabac.

« Sur tous les *Cricetomys* qui m'ont été apportés vivants, j'ai trouvé des *Hemimerus*, une douzaine au moins par sujet : par contre, ma chasse a toujours été infructueuse quand les rats étaient morts depuis quelque temps et quand le cadavre était refroidi.

« Quand on dépouille un Rat de Gambie, les parasites se hâtent d'abandonner la peau et ils gagnent rapidement la main ou les vêtements.

« J'ai déposé des *Hemimerus* vivants dans les poils d'un chien : je les y ai vainement cherchés le lendemain. Le nouvel hôte semblait être très désagréablement impressionné par le chatouillement de ces parasites géants.

« N'ayant pu découvrir sur le Rat de Gambie ni œufs ni larves (1)

(1) Dans sa très belle monographie de l'*Hemimerus talpoides* (*Entomol. Tidskr.*, Arg. 15, H. 1, 1894), M. H.-J. Hansen a établi que cet Orthoptère est vivipare et qu'il donne naissance à des jeunes dont la taille ne doit pas être inférieure à 3 mill. Les plus petits exemplaires capturés par M. Mac laud me-

de l'*Hemimerus*, j'ai cru qu'il serait peut-être intéressant de conserver une peau de *Cricetomys* entière et fraîche dans le formol, où des investigateurs plus heureux et plus habiles trouveront ce que j'ai cherché en vain.

« Les indigènes, qui connaissent les parasites *balé*, m'ont affirmé qu'on ne les rencontre sur aucun autre animal. »

Communications.

Liste de Coléoptères trouvés à Itteville (Seine-et-Oise)

par L. BEDEL.

Le village d'Itteville est situé presque à égale distance, environ 4 kilomètres, de la Ferté-Alais et de Bouray. Il est séparé de la Juine (affluent de l'Essonne) par un vaste marais herbeux, où quelques tourbières sont encore en exploitation.

A la fin de mai et dans les premiers jours de juin 1905, j'ai visité plusieurs fois la partie de ce marais qui s'étend entre les lavoirs de la Juine et les tourbières, en face de l'église d'Itteville. Voici la liste des principales espèces de Coléoptères que j'y ai trouvées :

Odacantha melanura L. — *Staphylinus fulvipes* Scop. — *Stenus solutus* Er. — *Pselaphus dresdensis* Herbst. — *Telmatophilus Schænherri* Gyll. — *Trachys pumila* var. *scrobiculata* Kiesw., sur les *Mentha*. — *Athous niger* L. (*deflexus* Thoms.), *Silis ruficollis* F. et *Cerapheles terminatus* Mén., sur les *Phragmites*. — *Malachius vulneratus* Ab., très abondant, surtout à la fin de mai, sur de petits Jones au bord même des tourbières ⁽¹⁾. — *Dorytomus nebulosus* Gyll. — *Ceuthorrhynchus Schænherri* Ch. Bris., abondant sur les *Arabis hirsuta* en fleur. — *C. symphyti* Bed. — *Nanophyes brevis* Bohem. — *Laria (Bruchus) gilva* Gyll. [espèce nouvelle pour le

surent 4 mill. 5, comme le jeune recueilli au Kamerun par M. Y. Sjøstedt. Les exemplaires de M. Macclaud sont conservés au Muséum. (E.-L. Bouvier.)

(1) En France, le *M. vulneratus* n'était connu que du marais d'Arronville situé sur les limites de Seine-et-Oise et de l'Oise (cf. *Bull. Soc. ent. Fr.* [1901], p. 318, et *L'Abeille*, XXX, p. 192); il vient d'être retrouvé sur les côtes d'Angleterre, non loin de Londres (cf. *Ent. M. Mag.* XVI [1905], p. 88). — L'espèce se reconnaît facilement à sa forme allongée et à sa surface dépourvue de crins dressés.

bassin de la Seine], un individu pris en fauchant au bord de la Juine, à la suite de forts coups de vent qui l'avaient peut-être dépaycé. — *Ulema puncticollis* Curt. pris par le Dr Marmottan qui a bien voulu m'accompagner dans une de mes excursions. — *U. Erichsoni* Suffr., pas rare, sur les Graminées. — *Cryptocephalus biguttatus* Scop., sur *Leucanthemum vulgare*. — *C. janthinus* Germ., sur *Lysimachia vulgaris*. — *C. bilineatus* L., type et var. *armeniacus* Fald. — *Chrysomela fuliginosa* var. *molluginis* Suffr., pas rare, sur *Centaurea jacea*. — *C. graminis* L., type et var. *fulgida* F. [splendide variété, nouvelle pour le bassin de la Seine]. — *Chaetocnema confusa* Bohem. — *Thyamis brunnea* Duft. (*castanea* Duft.). — *T. rutila* Illig. — *Aphthona coerulea* var. *aenescens* Weise. — *Cassida fastuosa* Schall., sur *Inula dysenterica*. — *C. thoracica* Panz. (vera!), sur *Scorzonera humilis* ⁽¹⁾, au bord même des tourbières. — *C. pusilla* Waltl., etc. ⁽²⁾.

Sur les premières pentes voisines d'Itteville, j'ai pris également le *Carterus fulvipes* Latr., l'*Ophonus signaticornis* Dej. et le *Callidium lividum* Rossi.

Deux Curculionides nuisibles aux Rosiers

par Pierre LESNE.

Les Rhynchitines de nos contrées dont les habitudes ont été observées se développent presque toujours sur les arbres ou les arbustes soit aux dépens des feuilles que la mère enroule ou agglomère de diverses façons, soit aux dépens des jeunes pousses, soit encore à l'intérieur des fruits. Les mœurs du *Rhynchites hungaricus* F., espèce propre aux régions orientales de l'Europe, à l'Asie Mineure et à la Sibérie, présentent un caractère un peu différent. Nous avons pu les reconnaître sur des échantillons qui envoyés de Constantinople par M. Ch. Henry, jardinier-chef du Sultan, et communiqués par la Rédaction de la *Revue Horticole*.

La femelle de ce Rhynchite pond dans les boutons à fleurs des Rosiers; elle insère son œuf dans l'épaisseur des pétales enroulés à une profondeur d'environ 2 millimètres et coupe ensuite le pédoncule du

(1) Cf. Bedel, Faune, V, p. 335. — Il est aujourd'hui bien établi que cette espèce est spéciale à la Scorzonère.

(2) M. Donckier de Donceel, à qui je dois de connaître le marais d'Itteville, vient d'y capturer le *Saperda similis* Fröhl. sur un *Salix caprea*.

bouton qui tombe sur le sol ou reste appendu à la plante par quelques fibres. L'éclosion ne tarde pas à se produire et la jeune larve se nourrit de la masse compacte des pétales flétris à travers laquelle elle creuse une galerie qu'elle laisse remplie de déjections brunes.

L'adulte se nourrit volontiers du parenchyme de l'ovaire. D'après M. Henry, dès que l'ombre se fait sur les Rosiers, et quelle que soit l'heure, il se réfugie dans les roses épanouies et surtout dans les roses passées; il en sort le matin aux premiers rayons du soleil.

Ces Rhynchites ont des allures assez curieuses. Ils luttent de singulière façon : placés face à face, se menaçant de leur rostre, mandibules ouvertes, le corps et les membres agités d'une sorte de tremblement convulsif, ils s'appliquent, à l'aide de leurs pattes antérieures, de larges coups auxquels ils paraissent être très sensibles lorsque ces coups atteignent le rostre.

Nous possédons en France un Curculionide dont les mœurs sont dans certains cas tout à fait comparables à celles du *Rhynchites hungaricus*. C'est l'*Anthonomus rubi* Herbst.

Il y a une quinzaine d'années, au début de juin, nous avons eu l'occasion de constater les dégâts de cet Anthonome dans notre jardin d'Asnières (Seine). Nombre de boutons de roses avaient eu leur pédoncule sectionné; ils gisaient à terre ou n'étaient plus soutenus que par une mince attache. Ces boutons présentaient tous, près de la base d'un sépale, une sorte de piqûre noirâtre au-dessous de laquelle, à une profondeur d'environ 2 millimètres on trouvait un œuf d'un blanc jaunâtre mesurant de 0.50 à 0.55 mill. de longueur sur 0,45 mill. de largeur. Nous pûmes prendre sur le fait l'*Anthonomus rubi*, auteur de ces déprédations.

D'après les observations de Nördlinger (1869) et de Perris (1873) cette espèce vit d'ordinaire dans les boutons à fleurs des *Rubus*. M. Bach ⁽¹⁾ avait vu antérieurement l'*A. rubi* « percer la tige » des *Rosa centifolia* et *R. canina*; mais il n'avait pas saisi la raison de cette manœuvre.

(1) Cf. *Verhandl. nat. Ver. pr. Rheinl.*, VIII, [1851], p. 45.

Description de deux *Temnochilides* nouveaux [COL.]

par A. LÉVEILLÉ.

Ancyrona javanica, n. sp. — *Subelongato-ovalis, subdepressa, sat lucida, rufo-testacea; prothorace sat nigro, disco elytrorum plus minusve infuscato, setoso, sat fortiter punctato; prothorace transverso, antice attenuato, lateribus leviter arcuatis, basi utrinque subfoveolata; scutello transverso, triangulari, parum punctato; elytris striatopunctatis, transversim subrugatulis, intervallis elevatis. Antennarum clava sat compacta; prosterno parum punctato, transversim rugato, mesosterno sat grosse et parce punctato, femoribus dilutioribus, ventre infuscato.* — Long. 4, lat. 2 mill.

Java, coll. A. Grouvelle, la mienne, 2 exemplaires.

En ovale assez allongé, déprimé, assez brillant, rougeâtre, prothorax noirâtre (sauf le bord latéral), disque et partie déclive sous-humérale des élytres plus ou moins rembrunis; garni, comme chez la plupart des espèces voisines, de soies émanant des points de la sculpture, celles-ci sont peu courbées, assez longues et de couleur blanchâtre-livide. Tête fortement et ruguleusement ponctuée, subcarénée au-dessus des yeux et munie sur le front d'un espace lisse; prothorax trapézoïdal, échancré en avant, à côtés latéraux arrondis, angles antérieurs aigus, les postérieurs subarrondis, ponctuation forte et irrégulière, peu dense sur le disque, avec quelques plaques lisses çà et là, soies allongées, couchées comme celles de la tête, avec une frange latérale. Écusson triangulaire, peu ponctué. Élytres grossièrement striés-ponctués, subrugueux transversalement, intervalles subélevés, stries se poursuivant jusqu'à la partie foliacée et devenant plus profondes au sommet, avec des soies dressées formant crêtes et visibles surtout à la partie apicale de chaque élytre. Massue des antennes assez compacte, prosternum ridé transversalement, à ponctuation irrégulière, mésosternum assez grossièrement et éparsément ponctué, cuisses testacé-clair, ventre rembruni.

Lophocateres Gounellei, n. sp. — *Subelongatus, sat latus, pone medium gradatim attenuatus, ferrugineus, pilis brevis, curvatis tectus; capite prothoraceque sat fortiter et irregulariter punctatis, hoc antice attenuato, alutaceo, dense tenuiterque punctato, lateribus leviter arcuatis, basi utrinque marginata, sinuata; scutello transverso, postice rotundato, alutaceo, punctato; elytris planis, striato punctatis, intervallis uniseriatim punctatis, lateribus abrupte declivis, carina subhu-*

merali fortissima. Subtus concolore fere impunctato. — Long. 4, lat. 1 1/2 mill.

Brésil, Pery-Pery (Pernambuco). — Coll. Gounelle, la mienne, 2 exemplaires.

Suballongé, bien qu'assez large, plan en dessus, surtout sur les élytres, graduellement rétréci après le milieu, ferrugineux rougeâtre, avec la suture, la carène dorsale et la partie déclive apicale légèrement rembrunis, alutacé, muni de soies jaunâtres, plus longues sur la tête et le prothorax que sur les élytres, chacune d'elles émanant d'un des points de la sculpture : ces soies sont assez caduques et disparaissent facilement. Tête à épistome subrectiligne au milieu, à front subfovéolé, à mandibules noires et à ponctuation varioleuse, presque ruguleuse, assez dense et forte, principalement sur les côtés, menton bisinué, avec une forte carène épineuse avant les yeux ; prothorax transverse, rétréci et échancré en avant, à côtés latéraux arrondis vers les angles, presque rectilignes au milieu, angles bien marqués, ponctuation subvariroleuse et dense sur les côtés, simple, écartée, laissant des espaces lisses et irréguliers, quasi tuberculeux, sur le disque, notamment au centre. Écusson relativement très développé, à côtés fortement arrondis, chargé d'une dizaine de points dont ceux placés à la base sont en ligne droite ; élytres absolument plans jusqu'à la région humérale où naît une forte carène qui délimite la partie discoïdale de la partie déclive, cette dernière est presque perpendiculaire et s'aplanit vers le bord latéral où elle forme une partie subfoliacée ; la carène se poursuit parallèlement au bord externe et atteint presque la suture à l'endroit où les stries deviennent des sillons profonds ; assez régulièrement et fortement striés-ponctués, stries se poursuivant sur la partie déclive et atteignant presque le bord latéral, intervalles unisérialement ponctués ; cette ponctuation sériale s'accroît progressivement vers le sommet ; les soies sont courbées et plus courtes sur le disque des élytres que vers les bords, elles se croisent régulièrement au-dessus des intervalles, mais ne sont guère nettement visibles qu'à la partie apicale. Dessous concolore, presque impunctué.

Cette espèce pourrait se placer dans le genre *Ancyrona*, mal délimité, dont il a les antennes de 10 articles ; mais, outre que ce caractère n'a pas, dans cette famille, la valeur qu'on serait tenté de lui attribuer (v. le genre *Nemozoma*), il se rapproche beaucoup du genre *Lophocateres* dont il a tout le faciès.

Dédié à mon vieil ami Gounelle qui a rapporté les deux exemplaires de cette espèce d'un de ses derniers voyages au Brésil.

Notes sur divers Coléoptères

par Maurice Pic.

Calosoma inquisitor L. var. *batnense* Lal. J'ai capturé cette intéressante variété dans la forêt de Chênes au-dessus du village de l'Ouarsenis, en juin; elle est signalée de Teniet-el-Haad ⁽¹⁾, dont la faune est à peu près identique à celle du massif de l'Ouarsenis.

Ludius (Hypoganus) cinctus Payk., nov. var. **semitestacea**. Avant-corps foncé, élytres testacés, dessous du corps foncé, pattes en partie roussâtres. Grâce : Eubée (coll. Pic).

Cette variété mime la variété *semiflava* Fleisch. de *Ludius (Calambus) bipustulatus* L. et est analogue à plusieurs autres modifications admises ⁽²⁾; c'est pourquoi je crois nécessaire de lui donner un nom; elle a été signalée par quelques auteurs, sans être décrite.

M. Reitter (*Wien. Ent. Zeit.* [1905], p. 200) signale la synonymie de *Ptinus pyrenaeus* Pic avec *Ptinus superbus* Ab.; cette synonymie a été indiquée antérieurement par Warnier (*Cat. Col. Gal. Rhén.*, 1901, p. 112), avec cette différence que le nom de *pyrenaeus* a la priorité sur celui de *superbus*. Il est assez difficile d'établir la priorité absolue au sujet de ces deux noms, étant donné que la date du 14 avril indiqué par Reitter (pour *Ptinus superbus*) représente simplement la date d'une séance, et non pas celle de la distribution du Bulletin qui a eu lieu bien après cette date. On peut dire que les deux espèces ont été publiées en même temps; la priorité pourrait, dans ce cas, être établie par l'adoption, en premier lieu, du nom accompagné de la plus complète description ⁽³⁾ et ainsi la synonymie donnée par Warnier serait plus exacte que celle de Reitter.

J'ai repris cette année, en battant des branches sèches de Caroubier à Oued Djer (localité nouvelle de capture) *Hedobia (Ptinomorphus) angustata* Bris., capturé précédemment dans les mêmes conditions à Misserghin.

Nous avons capturé M. J. Surcouf et moi, à Littre (Algérie), le 13 juin dernier, sous des écorces d'Eucalyptus abattu, ou dans des

(1) Bedel, *Cat. Col. N. Afr.* I, p. 19.

(2) Par exemple *Paranomus incanus* Gylh. v. *ochropterus* Steph. et *Athous niger* L. v. *scrutator* Herbst.

(3) Évidemment étant donné qu'aucune des descriptions n'est précédée de diagnose latine, la plus complète doit être celle qui indique les rapports et différences de la nouveauté avec les anciennes espèces voisines.

galeries creusées dans cet arbre, le rare *Lichenophanes numida* Lesne. La localité de capture est nouvelle, mais M. Lesne a déjà mentionné, dans son intéressant « Synopsis des Bostrychides paléarctiques » ⁽¹⁾, la capture de cette espèce dans un tronc mort d'Eucalyptus.

D'après la description, *Formicomus Sterbae* Reitt. (*Wien. Ent. Zeit.* [1905], p. 205) paraît se rapporter à *F. Hauseri* Pic (*Misc. Ent.* [1897], p. 62), espèce un peu variable; cette synonymie probable devra être contrôlée par l'examen des *types*, avant d'être définitivement admise.

Le rare *Hylophilus monstrosipes* Pic a été capturé cette année dans deux localités nouvelles du département d'Alger; à Littre, par M. J. Surcouf et à Oued Djer, par moi, en battant un lentisque, dans le courant de mai.

A signaler deux captures intéressantes pour l'Algérie et que j'ai faites à Tenès, au commencement de juin :

Schistoceros bimaculatus Ol. Dans des fagots de sarments.

Monohammus galloprovincialis Ol. Sur un pin abattu.

Dans ma récente étude sur le genre *Mallosia* Muls. (*Mat. Long.* V. 2, 1905, p. 31) le nom de *semirubra* doit être considéré simplement comme une sous-variété de la var. *multimaculata* Pic, et peut être porté comme tel au catalogue (loc. cit., p. 36).

Sur les mœurs d'*Agelena labyrinthica* Cl. [ARACHN.]

par A. LÉCAILLON.

Les mœurs d'*Agelena labyrinthica* ont été étudiées depuis longtemps d'une manière plus ou moins complète. Dans les anciens traités, tels par exemple que l'« Histoire naturelle des Insectes aptères » de Walkenaer et Gervais, on trouve à ce sujet un certain nombre de faits exacts à côté d'autres qui le sont beaucoup moins. En 1891, C. Warburton, en expérimentant sur des femelles tenues en captivité, reconnut la manière dont les œufs sont pondus et le cocon avec sa capsule enveloppante construits ⁽²⁾. On trouve également, dans l'excellent traité d'« Histoire naturelle des Araignées, 2^e édit. » de notre confrère M. E. Simon, un résumé des mœurs de l'Araignée dont il s'agit.

(1) In *L'Abeille*, XXX, p. 92.

(2) C. Warburton. — The oviposition and Cocoon-weaving of *Agelena labyrinthica*, *The Annals and Magazine of natural History* [1891].

Tout récemment, J. H. Fabre ⁽¹⁾ a consacré un chapitre à la description des mœurs d'*Agelena labyrinthica*. Ayant moi-même, au cours de l'année 1904, fait de nombreuses observations et expériences sur cette espèce, et étant arrivé sur plusieurs points à des résultats qui ne concordent pas avec ceux obtenus par Fabre, je crois utile de signaler ici les principales différences entre les conclusions de cet entomologiste et les miennes.

Au sujet des rapports de la femelle avec sa progéniture, il se dégage, de la lecture des pages écrites par Fabre, l'idée qu'*Agelena labyrinthica* prend un très grand soin de son cocon ovigère et de ses petits. C'est ainsi que la femelle « longuement ausculte la sacoche des œufs » et « écoute ce qui se passe sous l'enveloppe de satin ». C'est ainsi encore, qu'après l'éclosion des petits, « elle continue de surveiller » et d'« inspecter à pas lents, heureuse d'entendre grouiller les nouveau-nés dans la sacoche. Finalement, elle se cramponne à la chambre des fils et périt desséchée. Elle a fait tout ce que peut le dévouement maternel, la providence des petites bêtes fera le reste. » En regardant les faits tels qu'ils sont, j'ai été conduit à reconnaître qu'en réalité la femelle d'*Agelena labyrinthica* s'occupe très peu de sa progéniture; elle est seulement *très étroitement adaptée* à vivre sur sa toile qu'elle ne quitte pour ainsi dire plus, surtout si elle y rencontre les proies dont elle a besoin pour se nourrir. Mais on peut lui enlever sa ponte sans qu'elle change en rien sa manière de vivre; en outre elle ne reconnaît pas ses œufs et ne s'occupe pas de ses petits ⁽²⁾.

Suivant Fabre, l'*Agelena labyrinthica* changerait de domicile au moment de la ponte et irait construire son nid dans des endroits dissimulés, au milieu de paquets de feuilles mortes. Ce fait n'est certainement pas général. A Jouy (Aisne) où j'ai observé un très grand nombre de nids, la capsule qui entoure le cocon est placée bien en évidence sur la toile habituelle de l'Araignée. Les nids sont situés dans toutes les haies et tous les buissons. Il y a donc sans aucun doute, à ce sujet, des différences liées probablement à des conditions de milieu (température, humidité, abondance ou disette de proies) qui varient nécessairement avec l'habitat.

Suivant Fabre, la ponte des œufs n'aurait lieu qu'à la fin d'août.

(1) J. H. Fabre. — Souvenirs entomologiques 9^e série).

(2) Voir ma note : Sur la manière dont les Araignées se comportent vis-à-vis de leurs œufs et de leurs petits, *Bull. soc. Biologie* [1904] et mon mémoire : Nouvelles observations sur la biologie et la psychologie des Chiracanthions, in *Bull. Soc. Philom. Paris* [1905], (actuellement à l'impression).

Or à Jouy, dans une région beaucoup plus septentrionale que celle où il a fait ses observations, la ponte commence dès la fin de juillet. Il y a assurément là un fait assez inattendu et qui mérite d'être expliqué. Je suppose que Fabre n'a pas observé les premiers nids qui apparaissent, mais plutôt les derniers. En outre, mes observations ayant été faites dans l'été 1904 qui fut remarquablement chaud, l'époque de la reproduction d'*Agelena* a pu être plus précoce cette année-là.

Enfin, pour terminer, je dois dire que je n'ai jamais trouvé d'enveloppe terreuse autour du cocon. Du reste, cette enveloppe terreuse, suivant Fabre lui-même, n'est pas constante et on ne l'observe que dans certains cas. Les nids que j'ai examinés ayant tous été recueillis sur des buissons, il était du reste assez logique que la couche terreuse y fût absente. Quoi qu'il en soit, la présence de la couche terreuse autour de la ponte doit être considérée comme accidentelle et non comme normale.

Bulletin bibliographique.

- CARRET (A.) : Description d'un nouveau Carabide appartenant à la faune Syrienne (Col.); (*Bull. Soc. ent. Fr.*) 1905, 3 p.*
- CHOPART (L.) et Maurice ROYER : Capture de *Pinthaeus sanguinipes* F., (*loc. cit.*) 1905, 1 p.*
- BRÖLEMANN (H.) : Myriapodes recueillis par M. A. Pavie en Indo-Chine; (*Miss. Pav.*) s. d., 14 p., 3 pl. n.*
- Id : Matériaux à une faune des Myriapodes de France; (*Feuil. J. Natur.*) 1905, 7 p. fig.*
- Id : Myriapodes de Guatemala recueillis par Don J. J. Rodrigues; (*Bull. Soc. zool. Fr.*) 1904, 4 p.*
- Id : Symphiles et Diplopodes monégasques; (*Bull. Mus. Ocean. Monaco*) 1905, 11 p., fig.*
- Id : Chilopodes monégasques; (*loc. cit.*) 1904, 15 p., fig.*
- Id : Le genre *Acanthiulus* (Myriapodes); (*Ann. Soc. ent. Fr.*) 1903 9 p., 1 pl. n.*
- Id : Materiali per lo Studio della Fauna Eritrea raccolti nel 1901-03 dal D^r A. Andreini. — Myriapodes; (*Bull. Soc. ent. It.*) 1903, 58 p., 2 pl. n.*

M. M.

Le Secrétaire-gérant : P. CHABANAUD.